



Les palestiniens, réfugiés privilégiés

L'UNRWA, agence pas si neutre

Par Steve Jourdin

Texte du cours visible sur www.akadem.org

Septembre 2018

En août 2018, l'administration américaine a annoncé la suspension de la totalité de sa contribution à l'UNRWA, l'agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens.

Une décision très applaudie par le gouvernement Netanyahu, et très critiquée par les Palestiniens. Alors essayons d'y voir plus clair.

1949 : la guerre israélo-arabe se termine. Le plan de partage des Nations Unies a été refusé en bloc par les pays arabes. Les Palestiniens quittent de gré ou de force le territoire sur lequel l'État d'Israël exerce désormais sa souveraineté. On estime leur nombre à 700 000. Ils se réfugient à Gaza qui est alors sous administration égyptienne, en Cisjordanie sous contrôle jordanien, ou encore en Syrie et au Liban. D'autres s'expatrient outre-atlantique, quand ils le peuvent.

La même année, l'Assemblée générale de l'ONU décide de créer « l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine au Proche Orient », l'UNRWA. La mission : subvenir aux besoins de ces populations déracinées. Au départ, l'UNRWA est créée comme une organisation temporaire. On estime alors que dans les 4 années qui suivent, le problème des réfugiés palestiniens sera résolu... 2 ans auparavant, plus de 10 millions d'hindous et de musulmans n'ont-ils pas quitté leur terre natale sans aucun espoir de retour?

70 ans plus tard, l'UNRWA est toujours là. Il s'agit d'un cas tout à fait à part dans l'histoire des grandes migrations du XX^{ème} siècle.

1/ Par son objet tout d'abord. Alors que le Haut Commissariat des Nations pour les réfugiés (HCR), un autre organisme de l'ONU, vient en aide à l'ensemble des réfugiés du monde (d'Amérique du Sud aux pays asiatiques en passant par l'Europe et l'Afrique), l'UNRWA s'occupe elle exclusivement des réfugiés palestiniens. Au total, ce sont près de 5 millions de personnes qui sont aujourd'hui prises en charge par l'organisation.

Environ 50 % de son budget est consacré à l'éducation, et les écoles de l'UNRWA sont une institution centrale de la vie communautaire palestinienne.

Mais l'UNRWA est-elle réellement neutre dans le conflit israélo-palestinien? Qu'enseigne-t-on dans une école de l'ONU? Selon une étude du Centre Simon Wiesenthal de 2017, étude qui a recensé plus de 150 ouvrages destinés notamment aux élèves de primaire, certains

livres de l'UNWRA assurent que les Juifs n'ont aucun droit sur la terre de Palestine, rejettent l'existence de lieux saints juifs, et promeuvent la lutte armée contre l'ennemi sioniste. On est loin, vous en conviendrez, de l'idéal de paix onusien...

Qui sont les enseignants de l'UNRWA ? L'organisation UN WATCH a rapporté plus d'une soixantaine de cas dans lesquels le personnel de l'organisation prônait le terrorisme djihadiste, ou relayait des propos clairement antisémites à leurs élèves. UN WATCH a aussi publié des captures d'écran d'employés d'écoles qui nient la Shoah ou rendent hommage à Hitler.

En 2017, Israël a accusé un directeur d'école de Gaza d'être membre de la direction politique du Hamas. Et il ne s'agit pas d'un cas isolé : depuis de nombreuses années, le leadership israélien, de droite comme de gauche, dénonce les liaisons dangereuses entre l'UNRWA et le mouvement islamiste à Gaza. On se souvient notamment de ces tunnels du Hamas découverts sous des écoles de l'UNRWA, ou ces roquettes cachées à l'intérieur des établissements pendant la guerre de 2014.

Difficile dans ces conditions pour les gouvernements israéliens, de droite comme de gauche, de considérer l'UNRWA comme une organisation neutre, d'autant que par son objet même elle entretient le mythe d'un droit au retour des Palestiniens en Israël, question qui doit être débattue lors de négociations entre les parties. On ne s'étonnera donc pas de voir côté israélien des appels réguliers à la fermeture pure et simple de l'organisation

Seconde spécificité de l'UNWRA : sa définition du statut de réfugié.

Pour l'ONU, un réfugié palestinien est "une personne dont le lieu de résidence habituel était la Palestine entre juin 46 et mai 48 et qui a perdu à la fois son domicile et ses moyens de subsistance en raison du conflit de 1948". Alors comment passe-t-on du chiffre de 700 000 réfugiés au départ, à 5 millions de réfugiés aujourd'hui, 70 ans plus tard ? La réponse de L'Unrwa est simple : il faut également prendre en compte les descendants de ces exilés. Chez les Palestiniens, on est en quelque sorte « réfugié de père en fils »... Au passage, on ne trouve aucune décision ou résolution de l'ONU évoquant le sort des quelques 500 à 800 000 juifs qui ont été contraints de quitter les pays arabes au tournant des années 1950 ; et, cela va sans dire, aucune réparation pour les préjudices subis.

Benyamin Netanyahou et les tenants de la droite israélienne ont donc beau jeu de dire que la question des réfugiés palestiniens est artificiellement entretenue par les organisations internationales et les pays arabes, qui selon eux n'ont rien mis en œuvre pour absorber ces migrants.

On notera que le budget accordé pour chaque réfugié palestinien par l'ONU est deux fois supérieur à celui alloué à un réfugié lambda : une manne financière généreuse, mais celle-ci termine-t-elle réellement dans la poche des civils palestiniens ? Selon un audit interne réalisé en 2010 par l'ONU, l'UNRWA est minée par les détournements de fonds et la corruption ; les inspections sur le terrain sont rares, et les prévarications des agents sont courantes.

L'UNWRA n'est pas le seul organisme d'aide aux Palestiniens. L'aide internationale afflue de toute la planète. Quelques chiffres : selon l'OCDE, plus de 35 milliards de dollars ont été

alloués aux Palestiniens entre 1993 (date de la signature des Accords d'Oslo) et 2016. Principaux donateurs: les États-Unis, l'Union européenne, la Norvège, l'Allemagne et la Grande Bretagne. Et les pays arabes dans tout ça ? Ils contribuent également, mais bien moins que les pays occidentaux. 40 pour cent seulement de l'aide internationale provient des pays arabes. Parmi eux, l'Arabie Saoudite est le plus gros contributeur.

En définitive aujourd'hui, l'économie palestinienne reçoit plus de 2 milliards d'aide internationale par an, soit chaque année : 560 dollars par personne. Cela place les Palestiniens parmi les plus grands bénéficiaires d'aide internationale au monde... Cela contribue aussi à faire de l'économie palestinienne une économie sous perfusion, et à placer les leaders politiques à la merci des donateurs internationaux...

Justement, pourquoi l'administration américaine a-t-elle décidé de mettre fin à sa participation à l'UNRWA? Officiellement, pour donner un grand coup de pied dans la fourmilière et corriger ce qu'elle considère comme une anomalie.

On reconnaît bien là les méthodes du Président Trump. La Maison Blanche met tout son poids dans la balance afin d'entraîner une réforme de l'organisation, et revoir notamment à la baisse le nombre de personnes enregistrées comme « réfugié palestinien ». Du poids, Washington en a : les Américains participent à plus d'un tiers du budget de l'UNRWA, budget qui avoisine le milliard de dollars...!

En réalité, la stratégie américaine vise à mettre l'Autorité palestinienne au pied du mur. En frappant les Palestiniens au portefeuille, Donald Trump espère faire revenir Mahmoud Abbas à la table des négociations de paix...

La stratégie américaine est-elle efficace ? L'avenir le dira...

Mais si la Maison Blanche accuse Ramallah de ne pas vouloir entendre parler d'un éventuel plan de paix américain, force est de constater qu'à l'heure où nous parlons l'administration Trump n'a toujours pas proposé la moindre feuille de route pour une paix durable entre israéliens et palestiniens.